



(Photo Lib./JLBi)

Pia Gramm à la galerie du Paon à Avenches Un herbier en images...

Herboriser fut un jeu de société très prisé des familles qui passaient l'été à la campagne. Doit-on ce néologisme à Jean-Jacques Rousseau, illustre guide de ce mélange de science et de promenade auquel on joignit bientôt le dessin aquarellé de l'églantine, son cortège de gravures et de pots de pharmacie?... La vogue ne semblait survivre que chez les brocanteurs ou les marchands d'estampes.

Et puis soudain, cette exposition de Pia Gramm: un véritable herbier en images: la renoncule grêle et le coquelicot, la branche de sureau et le plant de fraises, l'arnica, la mauve et le saponnaire... Pia Gramm les peint toutes, couche à couche, le rouge, le vert ou le mauve s'épaississent, prennent du relief, «sortent» de la planche. Soigneusement, l'artiste inscrit les noms des plantes en allemand et en latin. De quoi garnir les parois des cabinets des doc-



teurs nature de toutes sortes, de quoi aussi conserver l'été en hiver.

Quelques grands bouquets de fleurs des champs annoncent la stylisation de la peinture paysanne. Quelques natures mortes dans lesquelles se mêlent pommes coupées aux cœurs de pépins, raisins, prunes, poires et cerises annoncent Arcimboldo! Un pas en arrière ou un pas en avant? Qui trouvera le trèfle à quatre feuilles dans ces aquarelles qui se donnent des épaisseurs de gouaches? Qui retrouvera la transparence des corolles blanches ou roses des fleurs de pommiers? Cinq jours pour peindre cinq coquelicots, qui fera mieux que Pia Gramm? (bgb)